

## Introduction

La biographie a longtemps souffert d'un problème d'image, certains allant jusqu'à la délégitimer comme démarche scientifique en la qualifiant « d'illusion<sup>1</sup> ». Pourtant elle « peut être une entrée privilégiée dans la restitution d'une époque avec ses rêves et ses angoisses<sup>2</sup> ». De fait, les étalages des librairies l'attestent jour après jour, ce genre correspond à une demande sociale réelle et à une offre scientifique qui ne l'est pas moins<sup>3</sup>, le retour en force s'étant surtout produit à partir des années 1970<sup>4</sup>.

Cette bonne santé éditoriale et scientifique n'est pourtant pas l'explication principale de la démarche qui a conduit à ce livre, elle constitue au mieux un environnement favorable. En

- 
1. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-72. Un autre sociologue, Jean-Claude Passeron, se montrera beaucoup plus pragmatique et nuancé : voir son article « Biographies, flux, trajectoires. Questions de l'extérieur », *Enquête. Cahiers du Cercom*, 1989, n° 5, 1989, p. 13-32.
  2. François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 7.
  3. De surcroît, le fait que la révolution annaliste n'ait pu se permettre de neutraliser complètement l'approche par les parcours montre la prégnance du genre. Voir notamment les travaux de Lucien Febvre, en particulier *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle, la religion de Rabelais*, Paris, Albin-Michel, 2003 (1<sup>re</sup> éd. 1947 chez le même éditeur).
  4. À cet égard, la publication par Paul Murray Kendall d'une biographie de Louis XI constitue une borne historiographique (Louis XI, Paris, Fayard, 1975).

effet, lorsqu'un chercheur s'intéresse au mouvement ouvrier et en particulier à sa composante chrétienne, de nombreuses approches sont possibles : l'organisation<sup>1</sup>, l'événement, la littérature, le positionnement par rapport aux autres champs de militantisme, le parcours... Mais il faut poser ici que le matériau biographique a ceci d'opérant que la plupart de ces approches sont mises à contribution au prisme d'une vie, avec la nécessité de faire preuve d'une grande prudence lorsqu'il s'agit de faire œuvre de synthèse<sup>2</sup>. Cette approche, associée à un travail de contextualisation, permet de développer une vision d'ensemble et rejoint logiquement l'affirmation longtemps mise en avant selon laquelle le mouvement ouvrier n'a de richesses que les hommes et les femmes qui le font vivre, lesquels laissent souvent des traces assez ténues, clairsemées et irrégulières.

Ici, le regard s'est arrêté sur Camille Dufour, figure du mouvement ouvrier, inscrite essentiellement dans les territoires local et départemental. Lors de notre première rencontre en janvier 2003, l'une de mes questions avait porté sur les responsabilités exercées une fois franchi le cap de l'adhésion à la CFTC. Il avait alors fait la réponse suivante : « Vous savez, les responsabilités... On était surtout une bande de copains qui [tenait] la section. Il n'y avait pas vraiment d'élections. » Par ailleurs, lors de cet entretien, les occurrences signalant le collectif, telles que « nous » ou « on », avaient été beaucoup plus employées que le « je » désignant une action individuelle<sup>3</sup>. Ces deux remarques permettent de mettre en évidence la difficulté à écrire la biographie d'un militant syn-

- 
1. Ce fut notamment le choix de Frank Georgi dans une thèse consacrée à l'histoire de la CFDT publiée sous le titre *L'invention de la CFDT (1957-1970)*, Les Éditions de l'Atelier, Paris, 1995.
  2. Voir l'article de Frédéric Sawicki sur la monographie comme exemple exemplifiant ou totalisant : « L'apport des monographies à l'étude du socialisme français », dans Jacques Girault (dir.), *L'Implantation du socialisme en France au XX<sup>e</sup> siècle. Partis, réseaux, mobilisation*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 23-33.
  3. Dans le premier cas, 47 occurrences ; dans le second, 26, dont une dizaine alors que le questionnement ne portait pas sur l'engagement militant mais sur des domaines plus personnels tels que le milieu familial d'origine ou le rapport à la religion et à l'Église.

dical parti ensuite en politique. Faut-il pour autant renoncer à se lancer dans l'aventure ? Question purement rhétorique puisque le livre existe. Simplement, cette difficulté des syndicalistes à se poser en acteurs individualisés et principaux d'un mouvement doit encourager le chercheur à approcher le travail biographique de manière un peu particulière : alors qu'il est souvent nécessaire de conserver présent à l'esprit le facteur égotique chez le biographié, il faut ici l'appréhender d'une autre manière et ne jamais perdre de vue cette difficulté à envisager le « nous » plus que le « je » afin de lui rendre sa dimension.

Camille Dufour a retenu mon attention pour une autre raison. Né en 1925, il a indubitablement eu une existence bien remplie. Cette qualité et cette densité s'expliquent notamment par celles de la période dans laquelle son itinéraire s'est inscrit. Pour se pencher exclusivement sur l'âge adulte, il faut se représenter cette longue séquence née dans l'immédiat après-guerre et ses difficultés dans une ville – Le Creusot – meurtrie et défigurée. C'est là toute l'ambiguïté des Trente Glorieuses, période faste pour nous qui en retenons l'indéniable réussite économique, mais non dénuée d'un côté sombre : longues journées de travail, relations sociales ossifiées dans un modèle hérité du XIX<sup>e</sup> siècle, tensions nées de mutations sociales, sociétales, économiques et politiques opérées dans la douleur, auxquelles il faut ajouter l'épée de Damoclès nucléaire. Enfin, cette séquence chronologique fut aussi, il ne faudrait pas l'oublier, le moment de luttes sociales de grande ampleur : les acquis sociaux aujourd'hui tellement remis en cause n'ont pas été octroyés, ils ont été cédés de plus ou moins bon gré et parfois même conquis de haute lutte.

Cette période de forte croissance a été suivie de ce que certains auteurs ont nommé « les trente piteuses<sup>1</sup> ». Il est vrai qu'une fois passé le moment béni pour le peuple de gauche de l'alternance, les désillusions furent nombreuses : les difficultés croissantes, les remèdes difficiles à trouver et d'une efficacité tantôt relative, tantôt remise en cause par le renouvellement des problèmes. Portons le point de vue sur Le Creusot. En 1984, cette ville eut à

1. Nicolas Baverez, *Les trente piteuses*, Paris, Flammarion, 1999.

faire face à un cataclysme d'une ampleur inédite, avec le dépôt de bilan de l'entreprise qui avait été au centre de son histoire depuis les années 1830. Le travail de reconstruction et de reconversion constitua un chantier considérable, dont les acquis furent remis en cause à plusieurs reprises.

Né pendant l'entre-deux-guerres, entré en activité au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Camille Dufour fait partie de ces générations qui traversèrent une époque de progrès social et d'apogée du système fordiste. Cela semblerait conduire à une mise en relation automatique des deux éléments, la croissance économique s'accompagnant systématiquement d'une meilleure répartition des richesses. En réalité, l'amélioration de la situation des classes populaires n'eut rien d'automatique : elle fut le fruit des actions menées par une partie des hommes et des femmes de ces générations. Elle fut également disparate et irrégulière : les ouvriers comme catégorie socioprofessionnelle en bénéficièrent moins que les cadres.

Une fois posées ces remarques préliminaires, il faut entrer dans l'histoire. Celle d'un homme arrivé dès la prime enfance dans l'espace du bassin métallurgique de Saône-et-Loire et qui grandit au sein d'une population à laquelle il voua la plus grande part de sa vie militante. Les étapes de ce parcours scandent un engagement jamais démenti. L'enfance, la construction d'un capital militant<sup>1</sup>, la manière dont celui-ci fut investi dans l'action politique inscrite dans le territoire, l'empreinte laissée, constituent les grandes articulations de ce livre.

Beaucoup seront peut-être surpris par certains éléments figurant dans cette biographie. En effet, aussi souvent que possible et nécessaire, le parcours étudié a été mis en relation avec celui

---

1. Sur le capital militant, voir le double numéro de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* paru en décembre 2004 (n° 155) et juin 2005 (n° 158). On lira en particulier l'article de Frédérique Matonti et Franck Poupeau, « Le capital militant. Essai de définition ». Pour une approche plus intériorisée, citons la phrase de Victor Serge : « Il faut pour former un militant des années d'effort, d'épreuves, d'études, de préparation consciente », *Mémoires d'un révolutionnaire et autres écrits politiques (1908-1947)*, Paris, Robert Laffont, 2001, p. 264.

d'autres syndicalistes. Disposant de l'ensemble du matériau réuni dans notre thèse de doctorat<sup>1</sup>, nous avons systématiquement tenté de déterminer dans quelle mesure le parcours étudié était singulier. Ce mouvement d'aller-retour entre le singulier et le pluriel par le biais d'une démarche comparative s'inspire d'une approche structurelle de la singularité individuelle et permet d'enrichir l'apport d'une biographie à la connaissance non seulement d'une époque mais aussi d'un milieu au sens utilisé par les chercheurs en écologie<sup>2</sup>. Enfin, notre travail ayant consisté à écrire la biographie politique, sociale et culturelle d'un militant, il ne faut pas s'attendre à trouver ici des éléments de vie privée et personnelle, excepté lorsque ces derniers étaient susceptibles d'éclairer, fût-ce partiellement, des changements survenus dans la vie publique de Camille Dufour.

- 
1. Stéphane Paquelin, *Des responsables syndicaux dans leurs territoires. Émergence et devenir d'un corpus de syndicalistes de trois territoires départementaux de la Libération à la fin des années 1970*, thèse d'histoire sous la direction de Serge Wolikow, 2008, 3 vol. dactyl.
  2. Dans cette discipline, on entend par « milieu » la partie du monde avec laquelle un organisme vivant est en contact : c'est donc celle qui en détermine les réactions, les adaptations physiologiques et parfois même morphologiques, celle qui est, en retour, modifiée, transformée, façonnée par ce contact avec le vivant (source : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/milieu-ecologie/>).